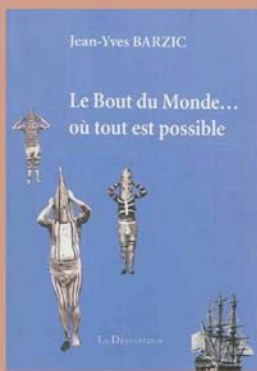
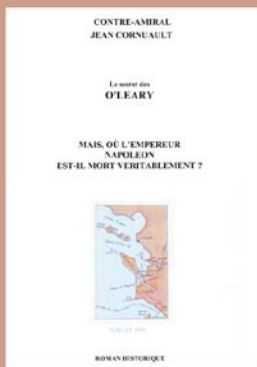


# Notes de lecture



## Les bâtiments-écoles type Léopard

FRANÇOIS-OLIVIER CORMAN (EN 04)  
ET JEAN MOULIN

Marines Editions, commandes individuelles sur  
le site [www.marines-editions.fr](http://www.marines-editions.fr)

En règle générale *la Baïlle* ne fait pas de recension des livres consacrés aux différents types de bâtiments car nos lecteurs savent ce qu'ils peuvent trouver dans ces ouvrages de référence, souvent écrits par Jean Moulin. Mais, ayant fait remarquer au comité de rédaction que le co-auteur de cet ouvrage sur les BE était l'un des nôtres, le LV François-Olivier Corman (EN 04), j'héritai *illico* d'une autorisation de faire recension indépendante. Aperçu à bloc ! J'ouvris le livre avec appréhension car il était écrit dans la présentation : « Parlez de la Ménagerie à un marin et vous éveillerez chez votre interlocuteur une certaine nostalgie venue des tripes ! », ce qui me renvoyait à de pénibles souvenirs de MSC 60. Il y a bien sûr les figures imposées par le titre « les BE type Léopard », les Corpen Sierra de la monographie parfaitement exécutés par Jean Moulin. Mais, surtout, d'innombrables témoignages recueillis par F-O Corman en font un livre éminemment sympathique qui éveille effectivement « une certaine nostalgie venue des tripes », mais au-delà de la simple « jeule ». Car le vrai sujet de ce livre est la formation du marin à l'École navale. A travers anecdotes et témoignages, ce sont les souvenirs de cette formation qui reviennent en mémoire et on s'aperçoit que, finalement, il est rare qu'on lise un livre qui en parle si bien. Ce sont effectivement ces horribles BE de tous types qui ont fait de nous ce que nous sommes, nous les officiers de la marine de tous corps qui avons été formés au Poulmic. Il est donc heureux que ce livre paraisse au moment où les anciens élèves des bâtiments-écoles sont désormais tous réunis au sein de l'Alliance navale.

Pierre Brunet de Courssou

## Le secret des O'Leary Mais où l'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup> est-il mort véritablement ?

JEAN CORNUAULT (EN 26)

S'adresser à l'AEN pour obtenir les références  
commerciales de ce livre

La légende court encore qu'après sa défaite à Waterloo et son abdication, Napoléon 1<sup>er</sup> aurait fui en Louisiane. Il y aurait terminé ses jours sous un nom d'emprunt dans la maison d'un américain, Patrick O'Leary, dont les descendants auraient conservé la trace de son passage. Que l'on se souvienne à ce propos de l'émission de Patrick de Carolis sur France 3, intitulé « Du Québec à la Louisiane ».

Jean Cornuault a tiré de ce mythe un beau roman historique. Son personnage principal, prénommé Florimond, est officier de marine, en poste à Rochefort le 2 juillet 1815, jour de l'arrivée de l'Empereur déchu. Celui-ci hésite encore entre fuir aux Etats-Unis ou se rendre, dans des conditions honorables, aux anglais dont les bâtiments bloquent la rade d'Aix.

De son côté, Florimond fait partie à Rochefort d'un groupe resté fidèle à l'Empereur, qui va convaincre Napoléon d'abord de tromper la surveillance des anglais en faisant semblant de se rendre à eux en rade d'Aix puis de gagner par mer et par terre l'estuaire de la Gironde où l'attend un brick américain en partance vers la Louisiane.

Le stratagème réussit et deux mois plus tard l'Empereur débarque à La Nouvelle-Orléans accompagné de quelques fidèles dont Florimond. Mais ce dernier a pris soin de ne pas laisser sur le quai de Rochefort sa toute jeune femme prénommée Colombe. En compagnie de son mari elle suit l'Empereur

dans sa fuite jusqu'en Louisiane où elle fondera une famille dont les enfants deviendront américains.

Cette histoire romanesque est plaisante à lire grâce au talent d'écrivain de son auteur et à ses connaissances nautiques précises des parages des îles d'Aix et d'Oléron. Le lecteur est ainsi prêt à accorder foi au récit et à sa conclusion : Napoléon 1<sup>er</sup> serait mort en homme libre en Louisiane. Mais alors qui était le véritable prisonnier des anglais sur l'île de Saint Héléne ?

La réponse est dans le roman de Jean Cornuault.  
Pierre Neuveux

## Les puissances mondiales sont-elles condamnées au déclin ?

SOUS LA DIRECTION DE GEORGES-HENRI  
SOUTOU. MEMBRE DE L'INSTITUT

Éditions Hermann, 2013, 121 pages, 18 €

Il s'agit d'un intéressant recueil de communications prononcées à l'Institut le 12 décembre 2012, lors des « Entretiens de l'Académie des sciences morales et politiques ». L'hypothèse de départ est qu'à un certain degré de puissance et de développement, les grands pays sont poussés à se « mondialiser », mais ils finissent ainsi par dépasser leurs capacités réelles et entament, sous l'effet de leur surengagement, le processus de leur déclin. Au travers de plusieurs exemples significatifs, les concepts de mondialisme, de déclin, d'expansionnisme, de puissance maritime ou continentale, de *soft* ou *hard power*, d'idéologie, sont ici examinés et analysés dans différents contextes historiques et géopolitiques.

Sont ainsi traités successivement : *Le cas russe* (Françoise Thom), *L'Angleterre et la première mondialisation* (1840-1914, par Patrick Louvier), *Les États-Unis : un impérialisme sans empire ?* (François David), *L'Allemagne entre « grand espace économique européen » et Weltmacht* (Georges-Henri Soutou) et enfin *La Chine : le retour à la puissance* Marianne Bastid-Bruguère).

L'ensemble constitue un ouvrage de qualité, cohérent et ramassé, agréable à lire. Bien étayés et documentés, les articles renvoient largement à des publications référencées en notes de bas de page. On appréciera particulièrement le solide ancrage historique et culturel de ces communications croisées, qui donne au lecteur une bonne clé de compréhension des évolutions mondiales présentes et à venir.  
Emmanuel Desclèves

## Le bout du monde ... où tout est possible

JEAN-YVES BARZIC

Découvrance, La Rochelle, France, 2013, 378 p.,  
21 €

Que cache ce titre ? Il faut l'aide de la quatrième de couverture pour préciser ce qu'annonce le sous-titre de la page 5 : « Le voyage extraordinaire dans les mers australes inspiré du récit de Jacques Duplessis, ingénieur du Roi-Soleil ».

Le fait est que le 17 décembre 1698, Jacques Gouin, sieur de Beauchesne – commandant le *Phélypeaux* – appareille de La Rochelle avec pour mission d'explorer le détroit de Magellan, d'y installer des comptoirs et de prospecter les côtes des Indes espagnoles jusqu'au Pérou. Il est à la tête d'une « escadre » appartenant à la Compagnie de la mer du Sud, et composée du *comte de Maurepas* (ci-devant le *Diamant*), Cap. de Terville ; de *La Bonne-Nouvelle*, Cap. Perré et du *Nécessaire*, Cap. Labat. Ce dernier ne dépassera pas Ploemeur où il sombre dès le 30 décembre 1698. La Bonne Nouvelle eut également quelques malheurs et « revint isolément en France après un voyage inutile ».

C'est donc au *Phélypeaux*, au *comte de Maurepas* et à ses équipages que s'intéresse Jean-Yves Barzic en transposant, sous forme de dialogues, la relation



journalière qu'en fit Jacques Duplessis embarqué en tant qu'ingénieur hydrographe.

Du 17 décembre 1698 au 7 août 1701 il y a eu le temps de se passer bien des choses qui donnent lieu à 33 petits épisodes mêlant les descriptions géographiques, les observations ethnographiques, les considérations nautiques et les scènes parfois tragiques de la vie à bord.

Tout cela pour quoi ? Si le voyage de la *Bonne Nouvelle* fut jugé inutile, celui du *Phélypeaux* et du *comte de Maurepas* n'a pas davantage comblé les actionnaires de la Compagnie de la mer du Sud, peu satisfaits des « environ 400 000 livres en espèces et matières d'argent ». Beauchesne avait tout de même la satisfaction d'avoir donné son nom à une île perdue au Sud des Malouines.

La plume alerte du journaliste rend ce récit plaisant à lire et invite à le compléter par la recherche des sources mentionnées dans une intéressante bibliographie.

Bernard Collin

### La marine dans la guerre de Libye

JEAN-MICHEL ROCHE

Editions LTP 2013 BP 53 138 29231 Brest cedex 3  
28,50€ + 5,50€ de port.

Le capitaine de frégate Jean-Michel Roche est un officier de marine passionné d'histoire maritime qui avait publié en 2006 un dictionnaire des bâtiments de la flotte française, couronné par l'Académie de marine. Il nous propose aujourd'hui, écrit à compte d'auteur (donc sans distribution par les grands éditeurs), le déroulé et le détail des événements la guerre de Libye (de mars au 31 octobre 2011, fin de la mission *Unified Protector* de l'OTAN). Cette opération aéromaritime représente pour la marine son plus important engagement depuis la guerre d'Indochine. Il ne s'agit pas d'un engagement de crise comme elle en a connu beaucoup depuis la fin de la guerre froide mais véritablement d'un conflit armé. Le mot guerre trop souvent galvaudé trouve ici sa pleine acception : les règles d'engagement ne sont pas seulement défensives mais l'emploi des armes est bien destiné à détruire l'adversaire. La résolution 1973 du conseil de sécurité des Nations unies du 17 mars 2011 prise sous le chapitre VII de la Charte autorise en effet les Etats membres à prendre « toutes les mesures nécessaires » pour protéger les populations civiles, faire respecter la zone d'exclusion aérienne et l'embargo sur les armes qu'elle décide (ainsi que le gel des avoirs des dirigeants libyens).

Ces plus de 200 jours de guerre sont décrits avec une minutie méthodique par le commandant Roche dans un ouvrage agréable à lire et qu'il convient de saluer pour sa clarté, sa précision, la richesse de sa documentation ainsi que pour sa remarquable iconographie. Découpées selon un ordre chronologique en sept chapitres, eux-mêmes divisés en séquences factuelles, ces 240 pages sont rédigées avec l'économie et la précision d'un compte rendu d'état-major. Sept annexes viennent compléter cette somme documentaire illustrée par environ 300 photographies (plus d'une par page) des cartes et des schémas d'une parfaite clarté pédagogique. Ainsi, tout semble être relaté, au moins du côté de la marine, non pas que l'auteur fasse preuve de partialité mais il adopte ouvertement et légitimement un point de vue naval, celui qu'il a la capacité de traiter, sans prétendre être exhaustif ni d'ailleurs tirer la couverture à soi. C'est donc un travail objectif et partiel, complètement bleu marine. Qu'on se rassure, la part prise par l'aviation légère de l'armée de Terre (ALAT) et ses hélicoptères embarqués sur les BPC (un chapitre leur est consacré) et par l'armée de l'Air n'est pas minimisée mais il appartient à ces armées de compléter la relation faite par le capitaine de frégate Roche (qui a mis haut la barre) en proposant un travail équivalent, aussi précis et fouillé. Comme voulu et annoncé par l'auteur, son travail essentielle-

ment descriptif offre une matière première d'une incroyable richesse dont la qualité est garantie par la préface du vice-amiral d'escadre Philippe Coindreau, commandant la Force d'action navale (FAN) et qui fut CTF 473 pendant la plus grande partie de l'opération. Il reste aux historiens, aux penseurs de la stratégie navale et aux spécialistes de la tactique navale, à tirer les enseignements de ce conflit dont nous connaissons maintenant l'issue militaire mais aussi hélas politique. L'actualité internationale a tôt fait de nous faire tourner cette page avant d'en tirer toutes les leçons. Et pourtant, tout reste encore à mesurer : l'importance du renseignement tactique, l'emploi des drones, la logistique, la redécouverte du bombardement naval, l'engagement et le retrait américain et donc notre capacité à mener de façon autonome une action d'envergure, l'organisation du commandement opérationnel français à l'heure où la gouvernance du ministère semble marginaliser la hiérarchie militaire, l'organisation alliée alors que l'Europe de la défense marque le pas et a une fois encore cédé à l'OTAN le rôle qu'elle aurait pu revendiquer au moins en partie etc. Et dénoncer aussi le mirage d'une guerre idéale, (zéro mort français), d'une guerre menée à distance sans troupes au sol et qui réussit la mission assignée par les Nations unies (et au-delà !), mais se révèle incapable de construire la paix et de refonder une nation sur les décombres d'une révolution sanglante et sans pardon.

Jean-Michel Roche pose avec talent la première pierre d'un travail d'historien qui est aussi nécessaire qu'urgent car déjà les politiciens sont prêts à oublier les leçons de cette guerre dont le prix est à la hauteur de la responsabilité de la France dans le monde. Demain, (aujourd'hui peut être?) la marine pourra-t-elle encore déployer une telle armada alors qu'en Méditerranée, en mer Noire, en océan Indien, dans le golfe de Guinée, en mer de Chine... les menaces ne sont plus des hypothèses ?

Jean-Louis Fillon

### La glorieuse campagne du Comte de Grasse, 1781-1782

Société en France des Fils de la Révolution américaine (SAR). Editions SPM Paris 2010,

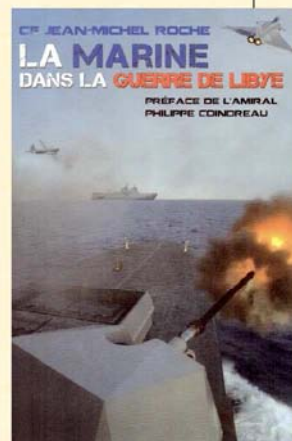
122 p., 4 cartes, 10 illustrations, 9 annexes, 25€

L'ouvrage est construit autour du journal de campagne de René-Calixte de Labat de Lapeyrière, lieutenant au régiment de Provence, membre du détachement de 240 hommes et cinq officiers de ce régiment embarqué sur la Ville de Paris, vaisseau amiral du Comte de Grasse. Après le journal lui-même, divers chapitres le mettent en perspective. La famille de l'auteur est présentée, puis le Pr Patrick Villiers situe le cadre général et la stratégie de la campagne, le Conservateur général des archives Philippe Henrat présente le comte de Grasse, et Jacques de Trentinian (SAR) analyse les victoires de la Chesapeake et d'Yorktown. Le général Hanotaux décrit l'infanterie à bord des vaisseaux.

Les annexes donnent la liste des régiments et leurs contributions à la campagne, la liste des navires et leurs contributions, les garnisons des vaisseaux et frégates, les listes nominatives de l'état-major et de la garnison de la Ville de Paris, un inventaire des morts et blessés de la guerre d'Amérique, et enfin le Règlement du 4 avril 1781 sur le service des détachements d'infanterie embarqués.

Le professeur Villiers estime que la Chesapeake est une des rares victoires navales au monde qui ait véritablement pesé sur la fin d'un conflit ; Jacques de Trentinian indique que la victoire de Yorktown, qui s'ensuit directement, « fait de Louis XVI le seul souverain français ayant gagné une guerre contre l'Angleterre en cinq siècles » (depuis la victoire de Castillon en 1453). La campagne décisive de cette guerre, qui conduisit à l'indépendance des Etats-Unis, est parfaitement présentée par ce petit livre dense et précis.

Dominique Nasse





# Notes de lecture



## La mer est toujours ronde

**JEAN GLAVANY**

Éditions Héloïse d'Ormesson, 224p., 18€

On connaît Jean Glavany, homme politique. On connaît moins l'homme de mer et on découvre tout au long de cette lecture prenante un marin accompli, un voilier dans l'âme avec tout ce qu'entraîne la passion de la mer. On pense à la navigation au ras des flots et à l'émerveillement d'un paysage toujours renouvelé mais aussi aux peurs maîtrisées dans la tempête ou les passages délicats. Ce sont des moments de partage, de camaraderie, d'oubli de ce qu'on laisse à terre l'espace d'un instant. C'est un hommage à Jean-François Deniau qui avait écrit « La mer est ronde » avec le regret de ne pas avoir vraiment na-

vigué ensemble sauf dans les parages de Djibouti. C'est aussi l'amitié qui liait l'auteur à Bernard Giraudeau, occasion de sillonner les Cyclades et le Péloponnèse dans les dernières années de sa vie. Deux marins, deux écrivains de marine. Le livre est rythmé par la description d'un voilier – tout à un nom sur un voilier – à la fois poétique et technique qui coupe régulièrement les anecdotes et réflexions sur la mer, les bateaux, les ports, les hommes, les femmes. Une lecture très agréable, un ouvrage qui se parcourt un peu au hasard de son humeur ; un livre qui fait rêver des côtes de Bretagne, au Cap Horn en passant par le Spitsberg, en bref un livre de chevet. Et pour preuve d'une lecture attentive, à vous de découvrir la petite erreur du renvoi de la page 49.

Gilles Mattera



## Les forces spéciales de la Marine comptent plus de 700 hommes

Les commandos-marine ont été très sollicités, en 2013 avec près de 180 personnels déployés chaque jour en opérations. Les effectifs totaux de la force, avec la base fusco, de Lorient qui relèvera des forces spéciales (COS) sont de plus de 700. Le commando Kieffer – qui regroupe les "experts" verra ses effectifs augmenter d'une quinzaine de personnes. Le renouvellement du matériel spécialisé voit l'arrivée programmée de dix Ecume, l'embarcation des commandos, dont les premières ont été livrées. Le Propulseur sous-marin (PSM) de 3<sup>e</sup> génération devrait renforcer les nageurs de combat du commando Hubert. (Source MN)

## Des femmes à bord des sous-marins français à partir de 2017

Le chef d'état-major de la Marine a pris la décision, à titre expérimental, d'intégrer trois femmes officiers à un équipage de sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) dès 2017. Une sélection des volontaires sera réalisée cette année et leur formation débutera en 2015. L'objectif est de parvenir à une féminisation pérenne des équipages de sous-marins français. Elle concernera d'abord les SNLE existants, puis les sous-marins nucléaires d'attaque lors de l'arrivée des Barracuda, dont les aménagements intérieurs ont été pensés dès l'origine pour pouvoir accueillir des équipages mixtes.

Dès 1995, la marine royale norvégienne a accepté des femmes sur ses sous-marins. Elle est devenue la première marine au monde à nommer une femme commandant de sous-marin. La Suède, l'Espagne, l'Allemagne, l'Australie ou le Canada ont aussi franchi le pas.

En 2012, Barack Obama a reçu à la Maison-Blanche les 24 premières femmes officiers qualifiées pour embarquer sur les SNLE américains. La Royal Navy a, elle aussi, rompu avec la tradition en décembre 2011 (Source Le Marin)

## La marine américaine va tester en mer des canons électromagnétiques à partir de 2016

La marine américaine vient d'annoncer qu'un canon électromagnétique (*railgun*) sera installé à bord de l'*USNS Millinocket* pour des essais en mer à partir de 2016. Depuis 30 ans, les États-Unis travaillent à la mise au point du canon électromagnétique, qui lance un projectile léger sans charge explosive à très haute vitesse. Le principe est d'accélérer par un champ magnétique (force de Lorentz) un projectile entre deux rails conducteurs, d'où le nom de *railgun*. L'énergie cinétique liée à cette vitesse (mach 7) rend le projectile dévastateur mais nécessite une puissance électrique considérable. Au-delà de la prouesse technologique, ce système est très économique avec un projectile valant 20 000 euros, soit 20 à 60 fois moins qu'un missile anti-aérien (400 000 à 1 200 000 euros). Par ailleurs, un missile est encombrant et se périmé rapidement tandis qu'un projectile solide de *railgun* est inerte et de toute petite taille (10 kg). (Source Le Marin)

## Centre d'études stratégiques de la marine

Le centre d'études supérieures de la marine

change de nom et devient aujourd'hui le centre d'études stratégiques de la marine avec pour mission le rayonnement de la Marine nationale via l'expertise de trois pôles :

- le pôle Enseignement : responsable de la formation des officiers de marine, de carrière ou de réserve, il propose également des formations en partenariat avec les grandes écoles et les universités (Paris 1, Science Po, Masters spécialisés). Il organise des colloques et des conférences pour faire connaître le fait maritime.
- le pôle Études : centre de réflexion stratégique sur les thèmes de géopolitique, stratégie navale, industrie de défense, et sur le fait maritime. Destinées au grand public comme aux marins, chercheurs ou étudiants, ses publications vont de la veille quotidienne à des études de fond, qui mettent en perspective les problématiques civiles ou militaires des océans.
- le pôle Rayonnement : par l'intermédiaire de groupes de réflexion, de conférences, d'expositions, il œuvre au rayonnement extérieur de la Marine nationale. Animateur de réseaux, il cible à la fois les sphères politique, économique et culturelle. Il est responsable des réservistes citoyens qui apportent leur expertise à la Marine nationale et contribuent à mieux faire comprendre la vocation maritime de la France.

## Musée national de la marine

Par décret du Président de la République en date du 16 mai 2014, M. Poivre d'Arvor (Olivier) est nommé président du conseil d'administration du Musée national de la marine. (JORF n°0115 du 18 mai 2014 page 8230 texte n°39).

### A de futurs auteurs

Adressez vos projets d'article à la Baïlle de préférence sous forme de fichier informatique, (labaille@wanadoo.fr).

Les projets ne doivent pas dépasser 4 pages de la revue (5 000 signes / page) hors iconographie soit 20 000 signes au maximum (espaces compris).

Fournissez les illustrations, soit sous forme de documents, soit sous forme de fichier informatique, format jpeg, définition de 100 pixels/cm (254 dpi).

L'envoi à la revue la Baïlle de textes ou d'illustrations vaut acceptation par l'auteur de leur publication et de leur reproduction sans droits.

L	T	E	R	A	V	O	R	L	N	E	X
N	O	I	R	E	R	A	R	A	N	X	I
V	E	R	E	R	E	N	O	X	E	X	III
N	E	N	A	N	A	P	A	L	G	VI	
I	L	N	V	L	S	R	O	R	VI		
V	A	O	N	I	L	E	T	E	V		
R	E	R	E	R	A	R	S	V	VI		
T	U	R	E	R	A	C	L	E	III		
N	O	I	T	V	A	C	U	A	II		
E	M	A	R	G	R	A	M	E	I		
10	9	8	7	6	5	4	3	2	1		